

## Apôtre et évangéliste Luc Commémoré le 18 octobre



Le saint apôtre et évangéliste Luc, était originaire d'Antioche syrienne, compagnon du saint apôtre Paul (Phil.1:24, 2 Tim. 4:10-11), et médecin éclairé dans les arts médicaux grecs. En entendant parler du Christ, Luc est arrivé en Palestine et a accepté avec ferveur la prédication du salut du Seigneur lui-même. En tant que l'un des soixante-dix apôtres, saint Luc a été envoyé par le Seigneur avec les autres pour prêcher le Royaume des cieux pendant la vie terrestre du Sauveur (Luc 10: 1-3). Après la résurrection, le Seigneur Jésus-Christ est apparu aux saints Luc et Cléopas sur le chemin d'Emmaüs.

Luc accompagna saint Paul dans son second voyage missionnaire, et à partir de ce moment ils furent inséparables. Lorsque les collaborateurs de Paul l'eurent abandonné, seul Luc resta pour l'assister dans son ministère (2 Tim. 4:10-11). Après la mort martyre des apôtres de premier rang Pierre et Paul, saint Luc quitta Rome pour prêcher en Achaïe, en Libye, en Égypte et en Thébaïde. Il a terminé sa vie en souffrant le martyre dans la ville de Thèbes.

La tradition attribue à saint Luc la peinture des premières icônes de la Mère de Dieu. « Que la grâce de Celui qui est né de moi et ma miséricorde soient avec ces icônes », a déclaré la Vierge toute pure après avoir vu les icônes. Saint Luc a

également peint des icônes des apôtres de premier rang Pierre et Paul. L'évangile de saint Luc a été écrit dans les années 62-63 à Rome, sous la direction de l'apôtre Paul. Dans les versets préliminaires (1, 1-3), saint Luc expose précisément le but de son œuvre. Il propose d'enregistrer, dans l'ordre chronologique, tout ce que les chrétiens savent de Jésus-Christ et de ses enseignements. Ce faisant, il a fourni une base historique plus solide pour l'enseignement chrétien (1:4). Il enquêta soigneusement sur les faits et fit un usage généreux de la tradition orale de l'Église et de ce que lui avait dit la toute-pure Vierge Marie elle-même (2:19, 51).

Dans l'Évangile de saint Luc, le message du salut rendu possible par le Seigneur Jésus-Christ et la prédication de l'Évangile sont d'une importance primordiale.

Saint Luc a également écrit les Actes des Saints Apôtres à Rome vers 62-63 après J.-C. Le Livre des Actes, qui est une continuation des quatre Évangiles, parle des œuvres et des fruits des saints Apôtres après l'Ascension du Sauveur. Au centre du récit se trouve le Concile des saints Apôtres à Jérusalem en l'an 51, un événement ecclésiastique d'une grande importance, qui a abouti à la séparation du christianisme du judaïsme et à sa diffusion indépendante dans le monde (Actes 15: 6-29). L'objectif théologique du livre des Actes est la venue du Saint-Esprit, qui guidera l'Église « dans toute la vérité » (Jean 16:13) jusqu'à la seconde venue du Christ.

Les saintes reliques de saint Luc ont été prises de Constantinople et amenées à Padoue, en Italie, à un moment donné de l'histoire. C'était peut-être pendant la tristement célèbre croisade de 1204. En 1992, le métropolite Hieronymus (Jérôme) de Thèbes a demandé à l'évêque catholique romain de Thèbes d'obtenir une partie des reliques de saint Luc pour le sépulcre vide du

saint dans la cathédrale orthodoxe de Thèbes.

L'évêque catholique romain Antonio Mattiazzo de Padoue, notant que les pèlerins orthodoxes venaient à Padoue pour vénérer les reliques alors que de nombreux catholiques ne savaient même pas que les reliques s'y trouvaient, nomma un comité chargé d'enquêter sur les reliques à Padoue et le crâne de saint Luc en la cathédrale catholique de Saint Vico à Prague.

Le squelette a été déterminé comme étant celui d'un homme âgé de forte corpulence. En 2001, une dent trouvée dans le cercueil a été jugée compatible avec l'ADN de Syriens vivant près de la région d'Antioche datant de 72 à 416 après J.-C. Le crâne de Prague correspondait parfaitement à l'os du cou du squelette. La dent trouvée dans le cercueil de Padoue correspondait également à la mâchoire du crâne.

L'évêque Mattiazzo a envoyé une côte des reliques au métropolite Hieronymus pour qu'elle soit vénérée dans la tombe originale de saint Luc dans la cathédrale orthodoxe de Thèbes. Saint Luc est également commémoré le 22 avril.

## Martyr Marinus l'Ancien à Anazarbus

Commémoré le 18 octobre



Le martyr Marinus l'Ancien à Anazarbus était originaire de Cilicie (Asie Mineure). Pour sa confession de foi dans le Christ l'Ancien a été soumis à des coups féroces, puis tué sur les ordres de

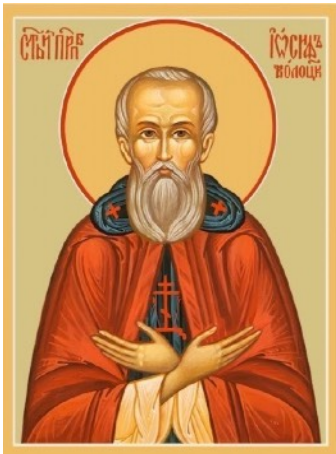
Lysias, gouverneur de Tarse, sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305).

### **Vénérable Julien l'Ermite de Mésopotamie**

**Commémoré le 18 octobre**

Saint Julien l'Ermite de Mésopotamie a vécu une vie ascétique de jeûne et de prière près de l'Euphrate. Une fois, alors qu'il priait, il entendit une voix disant que l'empereur Julien l'Apostat allait bientôt périr. Bientôt la prophétie s'accomplit. Grâce aux efforts de saint Julien, une église a été construite sur le mont Sinäi en mémoire de l'obtention des tablettes de la Loi par le saint prophète Moïse à l'endroit où Moïse se tenait lorsqu'il a reçu les tablettes.

### **Vénérable Joseph le Merveilleux, Igoumène de Volokolamsk Commémoré le 18 octobre**



Saint Joseph de Volokolamsk, dans le monde John Sanin, est né le 14 novembre 1440 (1439 selon une autre source) dans le village de Yazvisch-Pokrov, non loin de la ville de Volokolamsk. Il est né dans une famille pieuse avec son père nommé John (dans le monachisme Joannicius) et sa mère Marina (dans le schéma Maria). Le garçon de sept ans, John, a été envoyé au pieux et éclairé frère Arsenius du monastère de Volokolamsk-Exaltation de la Croix pour y être éduqué.

Se distinguant par de rares qualités et une extraordinaire aptitude au service ecclésiastique, le jeune

talentueux étudia pendant un an le psautier et, l'année suivante, toute l'Écriture Sainte. Il devint lecteur et chanteur dans l'église du monastère. Les contemporains s'étonnaient de sa mémoire exceptionnelle. Souvent, sans avoir un seul livre dans sa cellule, il faisait la règle monastique, récitant de mémoire le Psautier, l'Évangile, les Épîtres, et tout ce qui était nécessaire.

Même avant de devenir moine, John a vécu un style de vie monastique. Grâce à sa lecture et à son étude de l'Écriture Sainte et des œuvres des saints Pères, il demeura constamment dans la contemplation de Dieu. Comme le note son biographe, il "dédaignait les propos obscènes et blasphématoires et la joie sans fin de son enfance".

À l'âge de vingt ans, Jean a choisi la voie de l'effort monastique et, quittant la maison de ses parents, il est parti dans le désert près du monastère de Tver Savvin, chez le célèbre ancien et ascète strict, Barsanuphe. Mais la règle monastique parut insuffisamment stricte au jeune ascète. Avec la bénédiction de l'ancien Barsanuphe, il partit pour Borov chez saint Paphnuce de Borov (1er mai), qui avait été novice de l'aîné Nikéas du monastère de Vysotsk, qui à son tour était disciple de saint Serge de Radonezh et Athanase de Vysotsk.

La vie simple du saint aîné, les tâches qu'il partageait avec les frères et le strict accomplissement de la règle monastique convenaient à l'état spirituel de Jean. Saint Paphnuce accepta avec amour le jeune ascète qui était venu à lui et, le 13 février 1460, il le tonsura au monachisme sous le nom de Joseph, réalisant ainsi le plus grand souhait de Jean. Avec amour et zèle, le jeune moine endosse les lourdes obédiences qui lui sont imposées, à la cuisine, à la boulangerie, à l'infirmerie. Saint Joseph a rempli cette dernière obéissance avec un soin particulier, "donnant à manger et à boire aux

malades, prenant et arrangeant la literie, si anxieux et soucieux de tout, travaillant, comme s'il s'occupait du Christ lui-même".

Les grandes capacités spirituelles du jeune moine ont été mises en évidence dans la lecture et le chant de l'Église. Il était doué pour la musique et possédait une voix qui "dans le chant et la lecture à l'église était comme celle d'une hirondelle et merveilleusement harmonieuse, ravissant l'ouïe des auditeurs, autant que n'importe qui n'importe où". Saint Paphnuce fit de Joseph ecclésiarche à l'église, afin qu'il observe l'accomplissement de la règle de l'Église.

Joseph passa environ dix-sept ans au monastère de Saint Paphnuce. Les efforts stricts de l'obéissance monastique sous la direction directe de l'abbé expérimenté étaient pour lui une excellente formation spirituelle, l'ayant éduqué en un futur instructeur et guide de la vie monastique. Vers la fin de la vie de saint Paphnuce, Joseph fut ordonné hiéromoine et, conformément aux dernières volontés de saint Paphnuce, il fut nommé Igoumène du monastère de Borov.

Saint Joseph a décidé de transformer la vie monastique selon des principes strictement cénobitiques, à l'instar des monastères des Grottes de Kiev, de la Trinité-Saint-Serge et de Saint Cyrille du Lac Blanc. Mais cela rencontra une forte opposition de la part de la majorité des frères. Seuls sept moines pieux étaient d'accord avec l'igoumène. Saint Joseph a décidé de visiter les monastères cénobitiques russes, pour rechercher le meilleur arrangement pour la vie monastique. Il est arrivé avec l'aîné Gerasimus au monastère de Saint Cyril de White Lake, qui lui-même présentait un modèle d'ascèse stricte sur les principes d'une règle monastique cénobitique.

Sa connaissance de la vie de ces monastères a renforcé les vues de saint Joseph. Mais, après son retour

au monastère de Borov à la demande du prince, saint Joseph rencontra à nouveau l'ancienne résistance farouche des frères à changer de leur règle coutumière. Par conséquent, il résolut de fonder un nouveau monastère avec une règle cénobitique stricte, il emmena donc sept moines partageant les mêmes idées à Volokolamsk, sa région natale, dans une forêt qu'il connaissait depuis son enfance.

À Volokolamsk à l'époque, le prince était Boris Vasilievich, le pieux frère du Grand Prince Ivan III. Apprenant la vie vertueuse du grand ascète Joseph, il le reçut avec joie et lui permit de s'installer aux abords de sa principauté, au confluent des fleuves Struga et Sestra. Le choix de cet endroit s'accompagna d'un fait remarquable : un orage fit tomber les arbres sous les yeux des voyageurs étonnés, comme s'il dégagait la place pour le futur monastère. Ici, les ascètes ont érigé une croix et construit une église en bois en l'honneur de la Dormition de la Mère de Dieu en juin 1479, qui a été consacrée le 15 août 1479. Ce jour et cette année sont dans l'histoire comme la date de la fondation de la monastère de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu sous le nom de «volok' lamsk» [«péninsule brisée»], nommé plus tard d'après son fondateur.

Le monastère a été construit assez rapidement. Une grande partie des travaux de construction du monastère a été réalisée par le fondateur lui-même. "Il était habile dans tous les métiers humains: il abattait des arbres, transportait des bûches, il coupait et sciait du bois." Le jour, il travaillait avec tout le monde à la construction du monastère, mais passait ses nuits dans la prière de la cellule solitaire, se souvenant toujours que "les désirs tuent le paresseux, car ses mains ne choisissent de rien faire" (Prov 21:25).

De bons rapports sur le nouvel ascète lui attiraient des disciples. Le nombre des moines passa bientôt à cent hommes, et le vénérable Joseph s'efforça d'être un bon exemple pour ses moines en tout. Prêchant la tempérance et la sobriété spirituelle en toutes choses, son apparence extérieure n'était pas différente des autres. Ses simples haillons pour temps froid étaient ses vêtements constants, et des chaussures de raphia (faites d'écorce) lui servaient de chaussures.

Il était le premier à apparaître à l'église, il lisait et chantait dans la chorale à côté des autres, il donnait des instructions et était le dernier à quitter l'église. La nuit, le saint higoumène se promenait dans le monastère et les cellules, sauvegardant la paix et la sobriété priante des frères qui lui avaient été confiés par Dieu. S'il avait la chance d'entendre une conversation frivole, il frappait à la porte et se retirait tranquillement.

Saint Joseph a consacré beaucoup d'attention à l'ordre intérieur de la vie des moines. Lui-même menait une vie cénobitique stricte selon la Règle qu'il avait rédigée, à laquelle étaient subordonnés tous les services et obédiences des moines, et qui régissait toute leur vie, « soit dans leurs allées et venues, soit dans leurs paroles, soit dans leurs actes ». Au cœur de la règle se trouvaient la non-convoitise totale, le détachement de sa propre volonté et le travail constant. Les frères possédaient tout en commun : vêtements, chaussures, nourriture et autres choses.

Aucun des frères ne pouvait rien emporter dans sa cellule sans la bénédiction de l'higoumène, pas même un livre ou une icône. Une partie du repas de trapeza des moines, d'un commun accord, était donnée aux pauvres. Le travail, la prière, les efforts spirituels remplissaient la vie des frères. La prière de Jésus n'a jamais disparu de leurs lèvres. La fête était considérée

par saint Joseph comme une arme principale de séduction démoniaque. Saint Joseph s'imposait invariablement des obédiences assez lourdes. Le monastère était occupé par la copie et la transcription des livres de service et des écrits des saints Pères, de sorte que la collection de livres de Volokolamsk est rapidement devenue l'une des plus belles bibliothèques monastiques russes.

D'année en année, le monastère Saint-Joseph s'épanouit d'autant plus. Dans les années 1484-1485, une église en pierre de la Dormition de la Mère de Dieu fut construite à la place de celle en bois. À l'été 1485, les «maîtres artistiques de la terre russe» y peignirent Denys l'iconographe avec ses fils Vladimir et Théodose. Les neveux de saint Joseph, Dosithée et Bassian Toporkov, participèrent à la parure de la nouvelle église. En 1504, une église chauffée en l'honneur de la Sainte Théophanie fut érigée, suivie de l'établissement d'un clocher et à côté du clocher, une église nommée en l'honneur de la Hodēgētria (Directrice) Icône de la Très Sainte Théotokos.

Saint Joseph a formé toute une école de moines renommés, dont certains ont acquis une notoriété dans le domaine de l'activité historique de l'Église car ils étaient de «bons pasteurs», tandis que d'autres se sont illustrés par des œuvres d'illumination. Certains sont restés dans les mémoires comme de dignes exemples de luttes monastiques pieuses. L'histoire nous a conservé les noms de nombreux disciples et co-ascètes du saint higoumène de Volokolamsk, qui ont continué à développer ses idées.

Parmi les disciples et adeptes de saint Joseph se trouvaient : les métropolitains de Moscou et All Rus Daniel (+ 1539) et Macaire (+ 1563) ; l'archevêque de Rostov Bassian (+1515) ; les évêques de Souzdal Siméon (+1515), Dosithée de Krutitsa (+1544), Savva de

Krutitsa (appelée "la Noire"), Acace de Tver, Bassian de Kolomets, et bien d'autres. Les moines du monastère de Volokolamsk occupaient les sièges archiepiscopaux les plus importants de l'Église russe : les saints hiérarques de Kazan Gourias (5 décembre) et Germain (6 novembre), et saint Barsanuphe, évêque de Tver (11 avril).

L'activité et l'influence de saint Joseph ne se limitent pas au monastère. De nombreux laïcs se sont adressés à lui pour recevoir des conseils. Avec une perspicacité spirituelle pure, il a pénétré dans les secrets profonds de l'âme des questionneurs et leur a révélé par clairvoyance la volonté de Dieu. Tous ceux qui vivaient autour du monastère le considéraient comme leur Père spirituel et leur protecteur. Des nobles et des princes éminents lui ont demandé d'être le parrain de leurs enfants. Ils lui ont révélé leurs âmes en confession, ils ont demandé des lettres de conseils pour les aider à accomplir ses directives.

Les gens du peuple trouvaient au monastère les moyens de subvenir à leurs besoins en cas d'extrême nécessité. Le nombre de ceux nourris par les ressources du monastère approchait parfois les 700 personnes. «Tout le territoire de Volotsk est enclin au bien, jouissant de la paix et de la tranquillité. Et le nom de Joseph, comme quelque chose de sacré, est sur toutes les lèvres.

Le monastère était célèbre non seulement pour sa piété et son aide aux souffrants, mais aussi pour ses manifestations de la grâce de Dieu. Pendant les Matines du Samedi Saint, le juste moine Bessarion a vu une fois le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche, assis sur le Suaire du Seigneur, qui était porté par Saint Joseph. L'abbé, enjoignant au moine de garder le silence sur la vision, se réjouit lui-même en esprit, espérant que Dieu n'abandonnerait pas le monastère. Ce moine avait vu les âmes des frères mourants,

blanches comme neige, sortir de leur bouche. A Saint Joseph lui-même fut révélé le jour de sa fin, et il s'endormit dans le Seigneur avec joie, ayant reçu les Saints Mystères et assumant le schéma.

La vie sainte de saint Joseph n'était ni facile ni placide. En ces temps difficiles pour l'Église en Russie, le Seigneur l'a élevé comme un défenseur zélé de l'orthodoxie dans la lutte contre les hérésies et les conflits ecclésiastiques. Saint Joseph a fait un assez grand effort pour dénoncer les judaïsants qui tentaient d'empoisonner et de déformer les fondements de la vie spirituelle russe. Tout comme les saints Pères et les enseignants des conciles œcuméniques avaient développé les enseignements de l'orthodoxie en répondant aux anciennes hérésies (qui combattaient l'Esprit, le Christ ou les icônes), de même saint Joseph a été convoqué par Dieu pour s'opposer aux fausses enseignements des judaïsants et de compiler le premier manuel de théologie orthodoxe russe, son grand livre *The Enlightener*.

Encore plus tôt, des prédicateurs des Khozars étaient venus à Saint Vladimir (15 juillet), essayant de le convertir au judaïsme. Mais le grand baptiseur de Rus répudia les prétentions des rabbins. Après cela, écrit saint Joseph, "la Grande terre russe a habité pendant cinq siècles dans la foi orthodoxe, jusqu'à ce que l'ennemi du salut, le diable, amène le Juif rusé dans la ville de Novgorod".

Avec la suite du prince lituanien Michael Olelkovich, venu à Novgorod en 1470, le prédicateur juif Skhariya (Zachariah) les accompagnait. Jouant sur les carences de foi et de savoir de certains clercs, Skhariya et ses complices ont semé la méfiance des mesquins envers la hiérarchie ecclésiastique, les inclinant à la révolte contre les autorités spirituelles, les tentant par l'idée de « soi-même ». -autorité », c'est-à-dire

une autodétermination capricieuse de chacun en matière de foi et de salut. Ceux qu'ils tentaient poussaient peu à peu vers une rupture totale avec l'Église : ils dédaignaient les saintes icônes, et répudiaient la vénération des saints, éléments fondamentaux de la morale populaire orthodoxe.

En fin de compte, ils ont conduit les aveugles religieux et les trompés à nier les Mystères salvateurs et les enseignements fondamentaux de l'Orthodoxie, en dehors desquels il n'y a pas de connaissance de Dieu : l'enseignement de la Très Sainte Trinité et l'enseignement de l'Incarnation du Dieu-homme notre Seigneur Jésus-Christ. Si des mesures décisives n'étaient pas prises, "tout le christianisme orthodoxe serait condamné par les enseignements hérétiques". La question s'est donc posée pour l'histoire. Le Grand Prince Ivan III, attiré par les judaïsants, les invita à Moscou. Il fit nommer deux des plus éminents hérétiques archiprêtres, l'un à la Dormition, l'autre aux cathédrales de l'Archange Michel du Kremlin, et il convoqua à Moscou même l'archi-hérétique Skhariya lui-même.

Tous les proches du prince ont été égarés par l'hérésie, à commencer par le greffier à la tête du gouvernement, Théodore Kuritsyn, dont le frère est devenu un meneur des hérétiques. Même la belle-famille du grand prince, Elena Voloshanka, a accepté les judaïsants. Et enfin, le métropolite hérétique Zosime fut installé sur le trône épiscopal des grands hiérarques de Moscou Pierre, Alexis et Jonas.

Saint Joseph et saint Gennadius, évêque de Novgorod (4 décembre), appellent à lutter contre la propagation de l'hérésie. Saint Joseph a écrit sa première épître "Concernant le mystère de la Très Sainte Trinité" alors qu'il était encore moine au monastère de Paphnutiev Borov en 1477. Dès le début, le monastère de la Dormition Volokolamsk est devenu un rempart

de l'orthodoxie dans la lutte contre l'hérésie. Ici, saint Joseph écrivit ses principales œuvres, *The Enlightener*, engendrées par ses ardentes épîtres anti-hérétiques, ou comme le moine lui-même les appelait sans prétention, "les exercices du livre". Les travaux de saint Joseph et de l'archevêque Gennadius sont couronnés de succès. En 1494, l'hérétique Zosime a été déposé du trône de l'évêque, et dans les années 1502-1504, les judaïsants malveillants et impénitents, qui ont blasphémé contre la Sainte Trinité, le Christ Sauveur, le Très Saint Théotokos et l'Église, ont été condamnés lors d'un conseil d'église. .

Saint Joseph a eu beaucoup d'autres épreuves et tribulations, mais chaque fois le Seigneur l'a éprouvé selon la mesure de sa force spirituelle. Le saint a irrité le Grand Prince Ivan III, qui seulement vers la fin de sa vie s'est réconcilié avec le saint et s'est repenti de son ancienne faiblesse pour les judaïsants. Le saint a également provoqué la colère du prince héritier de Volotsk, Théodore, sur les terres duquel se trouvait le monastère de Joseph. En 1508, le saint subit l'interdiction injustifiée de saint Sérapion, archevêque de Novgorod (16 mars), avec qui, cependant, il se réconcilie bientôt.

En 1503, un concile à Moscou, sous les auspices de saint Joseph et de ses disciples, adopta une "réponse conciliaire" concernant l'indissolubilité des biens de l'Église, "par conséquent, tout bien acquis par l'Église est essentiellement la propriété acquise de Dieu, mise en gage, confiée, et donné à Dieu. L'héritage des œuvres canoniques d'Igumen Joseph se trouve notamment dans "The Nomocanon Codex", un vaste codex de règles canoniques de l'Église orthodoxe, commencé par saint Joseph et complété par le métropolite Macaire.

Il y a des opinions sur les divergences de vues et la discorde entre les deux grands pédagogues du

monachisme russe à la fin du XVe et au début du XVIe siècle : saint Joseph de Volotsk et saint Nil de Sora (7 mai). Dans la littérature historique, ces vues les présentent généralement comme proclamant deux courants « contraires » au sein de la vie spirituelle russe : l'action extérieure et la contemplation intérieure. Ceci est profondément incorrect. Saint Joseph dans sa Règle a synthétisé ces deux aspects de la tradition monastique russe, en procédant sans interruption depuis la bénédiction athonite donnée à saint Antoine des Grottes de Kiev, en passant par saint Serge, et jusqu'à nos jours.

La Règle présuppose la nécessité d'une pleine régénération intérieure de l'homme, soumettant toute sa vie à la tâche du salut et de la déification [théose grecque] non seulement pour chaque moine individuel, mais aussi pour le salut collectif de toute la race humaine. Une grande importance dans la Règle est mise sur l'exigence faite aux moines d'un travail constant en rapport avec la prière intérieure et ecclésiale, "le moine ne doit jamais être en vacances". Le travail, comme « acte collectif », constituait pour Joseph l'essence même de la vie ecclésiale : la foi, incarnée dans les bonnes œuvres, est la réalisation de la prière.

D'autre part, saint Nil de Sora avait vécu la vie ascétique pendant un certain nombre d'années sur le mont Athos, et il en a apporté l'enseignement sur la vie contemplative et « la prière de Jésus » comme moyen d'un service hésychastique des moines. au monde, comme une activité spirituelle constante, en relation avec le travail physique nécessaire pour entretenir sa vie.

Mais le travail spirituel et le travail physique ne sont que deux aspects de la même vocation chrétienne : une continuation vitale de l'activité créatrice de Dieu dans le monde, englobant aussi bien les sphères idéales que matérielles. À cet

égard, les saints Joseph et Nil sont des frères spirituels, variés dans la poursuite de la tradition ecclésiale des saints Pères, et sont les héritiers des préceptes de saint Serge de Radonezh. Saint Joseph a hautement apprécié l'expérience spirituelle de saint Nil et lui a envoyé ses propres disciples pour étudier la prière intérieure.

Saint Joseph était également un partisan actif d'un puissant royaume centralisé de Moscou. Il était l'un des initiateurs de l'enseignement sur l'Église russe en tant que récipiendaire et porteur de la piété de l'Empire byzantin, "la terre russe a maintenant dépassé tout en piété". Les idées de Saint Joseph, possédant une énorme signification historique, ont été développées plus tard par ses disciples et adeptes. D'eux est venu le monastère de Pskov Spaso-Eliazarov Elder Philotheus avec son propre enseignement sur Moscou comme la Troisième Rome. Il a déclaré : « Deux Romes sont tombées, Moscou est la troisième, et il n'y aura pas de quatrième ».

Ces vues des Joséphites sur l'importance des monastères possédant des propriétés pour la construction d'églises et la participation de l'Église à la vie sociale, ont été établies dans les conditions de la lutte pour le pouvoir centralisé par le prince de Moscou. Ses adversaires étaient des séparatistes qui tentaient de dénigrer ces points de vue à leurs propres fins politiques, utilisant subrepticement l'enseignement de saint Nil de Sora sur la « non-acquisition », le retrait des moines des affaires et des possessions du monde.

Cette opposition supposée a engendré une fausse vision de l'hostilité entre les tendances de saints Joseph et de Nil. En réalité, les deux tendances coexistaient légitimement au sein de la Tradition monastique russe, se complétant. Comme en témoigne la Règle de Saint Joseph, sa base était la non-

acquisitivité complète et le renoncement aux concepts mêmes de « vôtre-mien ».

Les années ont passé. Le monastère a prospéré avec les travaux de construction et les efforts de Saint Joseph, et en vieillissant, il s'est préparé à la vie éternelle. Avant sa fin, il reçut les Saints Mystères, puis convoqua tous les frères. Il leur donna sa paix et sa bénédiction et s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 9 septembre 1515.

L'oraison funèbre à saint Joseph a été composée par son neveu et disciple, le moine Dosithée Toporkov.

La première Vie du saint a été écrite dans les années 1540 par un disciple de saint Joseph, l'évêque Savva le Noir de Krutitsa, avec la bénédiction de Macaire, métropolite de Moscou et de toutes les Rus (+ 1564). Il est entré dans les Great Menaion Readings compilées par Macarius. Une deuxième rédaction de la Vie a été écrite par l'écrivain bulgare russifié Lev le Philologue avec l'aide de saint Zenobios d'Otensk (30 octobre).

La célébration locale de Saint Joseph a été établie au monastère de Volokolamsk en décembre 1578, à l'occasion du centenaire de la fondation du monastère. Le 1er juin 1591, la célébration à l'échelle de l'église de sa mémoire a été établie sous le patriarche Job. Saint Job, disciple du saint de Volokolamsk, a tonsuré Saint Germain de Kazan, était un grand admirateur de Saint Joseph et a été l'auteur du Service qui lui a été rendu, qui a été inclus dans le MENAION. Un autre disciple des saints Germain et Barsanuphe était également le compagnon et le successeur du patriarche Job, le patriarche hiéromartyr Hermogène (17 février), un chef spirituel du peuple russe dans la lutte pour la libération sous l'incursion polonaise.

Les œuvres théologiques de saint Joseph constituent un apport indéniable au sein du trésor de la

Tradition orthodoxe. Comme tous les écrits de l'Église inspirés par la grâce de l'Esprit Saint, ils continuent d'être une source de vie et de connaissance spirituelles, et ils ont leur propre signification et pertinence théologique.

Le livre principal de saint Joseph a été écrit en sections. Sa forme originale, achevée lors des conciles de 1503-1504, comprenait onze sections. Dans la rédaction finale, compilée après la mort du saint et impliquant une énorme quantité de rouleaux, Le Livre contre les hérétiques ou L'Illuminateur comprend seize sections, préfacées par An Account of the Newly-Appeared Heresies. La première section expose l'enseignement de l'Église sur l'enseignement de la Très Sainte Trinité; le second, à propos de Jésus-Christ, le vrai Messie; le troisième, sur la signification au sein de l'Église des prophéties de l'Ancien Testament; le quatrième, sur l'Incarnation de Dieu; le cinquième au septième, sur la vénération des icônes. Dans les sections huitième à dixième, saint Joseph expose les principes fondamentaux de l'eschatologie chrétienne. La onzième section est consacrée au monachisme. Au douzième, l'inefficacité des anathèmes et des sanctions infligés par les hérétiques est démontrée. Les quatre dernières sections examinent les méthodes de lutte de l'Église contre les hérétiques et les moyens de leur correction et de leur repentance. Saint Joseph est également commémoré les 9 septembre et 13 février.

### **Saint Jacques le Diacre**

#### **Commémoré le 18 octobre**

Saint Jacques a vécu au VII<sup>e</sup> siècle et a aidé saint Paulin d'York (10 octobre) à évangéliser le nord de l'Angleterre. Suite à la mort de saint Edwin (12 octobre) en 633, le royaume du nord connut de nombreuses épreuves, notamment des défaites militaires, la famine et la

peste. L'année 633-634 a été si lourde de malheurs qu'elle est devenue connue sous le nom de "l'année haineuse". Saint Paulinus a accompagné Saint Ethelburga (5 avril) dans son Kent natal après la mort de son mari, le roi Edwin, laissant Saint James derrière lui pour s'occuper des nouveaux convertis dans le nord de l'Angleterre.

Saint Jacques a été décrit comme "fidèle et inébranlable", même si le pouvoir séculier qui soutenait l'Église avait été renversé. Même ainsi, il n'abandonnerait pas les gens à sa charge, ni ne cesserait ses travaux missionnaires.

Ce fidèle serviteur du Seigneur s'établit près du village de Catterick dans le Yorkshire, enseignant, réconfortant et encourageant son troupeau. Même dans des moments aussi difficiles, Saint Jacques a réussi à gagner de nombreux convertis au Christ. Il avait un talent pour la musique et était habile dans les chants romains composés par saint Grégoire Dialogus (12 mars) qui étaient utilisés dans le Kent. James a enseigné ces chants aux chrétiens du nord. Lorsque la paix revint et que les églises rouvrirent, leurs offices furent embellis par les chants que saint Jacques leur avait donnés.

Nous ne savons pas exactement quand saint Jacques est mort, mais on pense qu'il a survécu pendant au moins trente ans après "l'année haineuse" et a participé au synode de Whitby en 664.

Saint Jacques ne semble pas avoir été ordonné au saint sacerdoce, mais grâce à ses travaux inlassables, il a bâti l'Église dans le nord. Saint Bède (27 mai) l'appelle "un homme d'une grande énergie et d'une grande réputation dans l'Église du Christ" (Histoire de l'Église et du peuple anglais, Livre II, chapitre 16).

**Saint Pierre de Cetinje**  
**Commémoré le 18 octobre**



Saint Pierre est né à Njegushi, au Monténégro, le 1er avril 1747. Il a été tonsuré moine et ordonné au diaconat alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Il accompagne son oncle l'évêque Basile en Russie l'année suivante pour y étudier. Son oncle est mort moins d'un an après son arrivée en Russie, et donc Peter a été obligé de retourner au Monténégro.

Le jeune diacre fut ordonné au saint sacerdoce, puis élevé au rang d'archimandrite. Saint Pierre assista le métropolite Savva dans l'administration du diocèse jusqu'à la mort de ce hiérarque en 1781. Saint Pierre semblait le choix logique pour lui succéder.

En tant que métropolite du Monténégro, Saint-Pierre est également devenu le chef séculier (gouverneur) des Serbes du Monténégro. Pour le reste de sa vie, il se consacra à promouvoir la paix et l'unité entre les tribus et les clans en guerre, et à aider son troupeau à surmonter les petites querelles et l'animosité à un moment difficile de leur histoire.

Saint Pierre a également défendu sa nation contre l'assaut des ennemis. Il s'opposa avec succès à l'armée de Napoléon en Dalmatie et participa au premier soulèvement serbe contre les Turcs.

Bien qu'il ait joui d'une certaine notoriété en tant qu'archipasteur et gouverneur des Serbes, saint Pierre a continué à vivre comme un simple moine dans une petite

cellule où il a vécu dans l'ascèse. Il jeûnait, priait et lisait des livres en français, italien et russe afin d'approfondir sa connaissance de la doctrine orthodoxe et de la culture laïque. Alors qu'il était strict avec lui-même, le saint évêque était miséricordieux envers les autres.

Saint Pierre a contribué au bien-être de son pays par ses bonnes œuvres. En tant qu'évêque, il a promu l'amour et la paix. En tant que gouverneur, il n'a jamais condamné à mort un criminel.

Saint Pierre, métropolite et gouverneur de Cetinje et de tout le Monténégro, s'endormit dans le Seigneur le 18 octobre 1830. Son neveu, l'évêque Pierre II (Njegos), lui succéda.

Les reliques saintes et remplies de grâce de saint Pierre ont été découvertes en 1834. Elles ont été retrouvées intactes et ruisselantes de myrrhe, et reposent toujours dans le monastère de Cetinje. Il est honoré comme un puissant intercesseur pour son peuple et pour toute l'Église.

**Saint David de Serpoukhov**  
**Commémoré le 18 octobre**

Saint David de Serpoukhov, disciple de saint Paphnuce de Borov (1er mai), vivait en ermite sur la rivière Lopasna, à 23 verstes de Serpoukhov. En 1515, sur la rive droite du fleuve, il bâtit une église dédiée à l'Ascension et posa les fondations du monastère sauvage de Davidov.